

COMPTE-RENDU D'UNE EXCURSION AGRICOLE DANS LE CI-DEVANT COMTE DE BEAUCE.

La Beauce, belle et agréable portion du pays, où nous avons eu occasion de voyager, offre à l'agronome divers sujets de réflexions dont il n'est peut-être pas indifférent de rendre compte. Le ci-devant comté de Beauce embrasse une population laborieuse qui cultive un sol assez difficile, plus difficile que toute autre partie des rives sud de notre superbe St. Laurent: sol montueux, pierreux, et par là pénible à cultiver, mais aussi, bien arrosé et toujours frais; avantage dont il ne jouirait pas s'il était plus uni, plus égal, moins rocailleux. Le cultivateur intelligent s'y garde bien, en labourant, d'ôter toutes les pierres. Il sait qu'elles conservent l'humidité aux grains, aux plantes, et que, dans les années de sécheresse, elles conservent aux céréales une fraîcheur salutaire. Ce terrain, qui se distingue du reste du pays par ses aspérités, ses inégalités, serait, comme on vient de l'observer, ingrat, s'il n'était entre-coupé de ravins, de torrents, de petits ruisseaux naturels et nombreux qui, dans les endroits même inaccessibles à la charrue, laissent un excellent pâturage.

Par cet aperçu, il est visible que la Beauce peut être une localité qui offre à l'agriculteur des avantages incontestables pour l'élevage des bestiaux. Le bétail y est bien nourri et bien abouré sans qu'ils en coûtent de peine au laboureur. Si ce comté exporte peu de grain, hâtons-nous de dire à sa décharge qu'il fournit beaucoup de viande à nos marchés.

Les désavantages d'un sol raboteux et inégal obligent l'agriculteur de faire ses labours avec des bœufs. Rarement on peut s'y servir de chevaux, surtout seuls. Presque partout le bœuf, d'un pas tranquille et lent, fait le labour, charroie les bois de construction et de chauffage, et le fermier en est amplement dédommagé par l'amélioration qu'en reçoit sa chair et par les soins d'élevage qu'il épargne considérablement à l'agriculteur.

Les bœufs, les vaches, le bétail en général, dans la Beauce, est de belle race. Les fréquentes relations qu'ont eues les habitants de cette portion du pays avec les habitants du Maine, par le chemin Kennebec, les ont induits de bonne heure à améliorer leurs races et à se procurer

chez leurs voisins des sujets de taille et de qualité qui se sont propagés par leurs soins. Quoique généralement on ait du zèle à se procurer un nombreux bétail, on néglige en cette partie de la province le bœuf et la vache auxquels on ne donne pas d'étables convenables. Les habitants de la Beauce conservent encore le préjugé qu'il faut des étables chaudes, basses et étroites—au lieu de les faire hautes et spacieuses afin d'y entretenir un air pur et sain, qui obviât aux inconvénients, aux maladies, qui originent des exhalaisons fétides et malsaines de bûches étroites, non aérées, où l'on entasse le bétail.—Espérons que ce pas vers l'amélioration se fera bientôt.

Le bétail fait la richesse du cultivateur de la Beauce. Les produits de cette partie sont par conséquent le beurre, dont on amène chaque année une quantité considérable sur nos marchés, le fromage qu'on commence à y fabriquer et le lard qui s'engraisse facilement dans les fermes où le laitage est abondant.

Les moutons sont d'assez belle race canadienne, mais on ne leur procure pas de pacages sains. Les troupeaux sont nombreux, mais fournissent peu de laine. Je suis porté à l'attribuer à la négligence qu'on apporte au soin de ces animaux. On les laisse trop, à l'automne et au printemps, dans les champs humides, ou dans ces marais puants que laissent aux portes des étables les fumiers amoncelés qu'y détrempent la neige ou la pluie. Les moutons en ces paroisses sont tenus aussi trop chaudement. Ne perdons pas de vue toutefois que les habitants en élèvent plus que dans d'autres comtés; mais aussi ajoutons qu'ils auraient plus de succès à les élever s'ils leur donnaient un abri qui les préservât seulement de la neige ou de la pluie qui gèle leurs toisons, et s'ils les fesaient paître seulement sur leurs verdoyants côteaux dont la nature les a pourvus si libéralement.

Les chevaux de la Beauce sont de belle race, et on a mis de tout temps de l'importance à s'en procurer de races supérieures. Malheureusement, des spéculateurs avides et peu amis de l'avancement des choses en Canada, recueillent les chevaux canadiens de la Beauce pour les conduire sur les marchés des Etats-Unis. En retour, ces commerçants, peu amis du bien de la communauté, amènent aux Canadiens de la Beauce de mauvais chevaux, viciés, infirmes